

Ouvrages d'autres réformateurs traduits par Berquin

Débat de piété et superstition, d'où p.sq.

La Triade Romaine (25.06.23) de U. de Hutten

« *Vadiscus sive Trias Romana* »

= *Hulderichi Hutteni Equitis germani vadiscus Dialogus qui est trias Romana inscribitur*, Steckelberg, 1520

Dialogue paru en avril 1520, quelques mois avant le *Manifeste à la Noblesse allemande* (un des 3 du *Livret des dialogues*) = avec sa traduction allemande. A peut-être influencé Luther ; une œuvre littérairement assez médiocre, mais dont la violence plaisait, et qui connut un grand succès.

Un dialogue très populaire où s'exprime la fureur de nombreux Allemands.

L'œuvre d'un hobereau belliqueux, qui défendait d'abord sa caste. Mais Hutten est un politique et la religion ne tient pas dans sa vie une grande place. Flétrit les abus de la curie romaine

Un talent de pamphlétaire

S'efforce d'être compris par la foule, d'où trad. de latin en vulgaire.

Mais aucune allusion aux dogmes ; seule critique morale.

Surtout l'avidité de la Curie : « *O aurum, o possessiones, o beneficia* » crient-ils même lorsque la mort les prend. Et l'Allemagne moquée.

« *quanto quisque nobilior est, aut animo magis valet, tanto aegrius fert hoc tempore, quod maiores nostri pia affectione largiti sunt ecclesiae, id nescio quibus Romae hominibus dari* ». (p. 156, t. VI de l'édition Böcking).

Le Paradis du Pape Jules, d'Erasme (?)

[Julius exclusus] s.l.s.n. [Paris, Jean de Gourmont] s.d. [ca. 1518] 8° (2 édit. #) - Moreau, II 1870-1871.

Généralement attribué à Erasme, Allen, II, 418-420.

Voir L. E. Halkin, « Erasme en Italie » in *Colloquia Erasiana Turonensia*, I, 1972, p.50 n. 62.

Debat de pieté et de supersition

Le Debat de pieté et superstition : « *Lutheranam blasphemiam et libertaten effrenem, totius Religionis sanctae extirpativam nititur inducere* ».

< d'Argentré

figure dans *Catalogue* de 1544 sous titre *Debat de pitié et superstition*. Condamné dans Anvers, 1570, 397.

Sans doute mais - aucun exemplaire du texte connu - a été brûlé avec les autres livres de Berquin. (<[Index](#), # 394) ; Higman, [Censorship](#), page 74)

~~les avis sur la Vierge, cités par Erasme, ne seraient-ils pas empruntés à cet ouvrage ms. ?~~

c'est l'opposition entre

"*superstitio*" et "*religio*"

"*idolatria*" et "*vera religio*"

regroupés par Calvin dans *l'Institution* de 1536

"*impii*" et "*pii*"

La « *pietas* », comme terme, n'est pas proprement luthérienne (Luther emploie « *impietas* », très peu « *pietas* ») ; origine plutôt érasmiennne ou fabrisienne ; mot fréquent dans *l'Enchiridion*, dans le sens de la connaissance cordiale de Dieu.

Sans doute, une traduction ou un « re-make » du *Pietatis et Superstitionis pugna*, l'un des *Dialogi septem festive candidi* [J. Schott : Strasbourg, 1521 ?] - 8°, sous le pseudonyme (?*) de Corallus S. (Abydenus) Germanus (= Nicolas Gerbel ?)

Pegg ; # 954.

pour Calvin, plus tard, la « *pietas* » fut fondamentale considère comme « *pii* » les vrais adorateurs de tous les temps et ceux qui sont capables de garder leur confiance en Dieu, même si formes visibles de l'institution ecclésiastique ne les soutiennent pas les "*pii*" : les "*discipuli Christi* » ; la cause des « *pii* » persécutés s'identifie avec la cause même du Christ.

« *pietas* » = vertu de base de la spiritualité calvinienne. Ceux qui croient non d'une "*fides historica*" théorique et sans engagement, mais avec foi véritablement fiduciale.

Un signe distinctif pour reconnaître fidèles et infidèles évangéliques et papistes.

Sert de support à la « *vera religio* », au « *purus cultus* »

Tous les réformistes et tous les réformateurs du début du siècle combattent la « *falsa religio* », hypertrophie de pratiques compliquées, de multiplication de méthodes ascétiques peu scripturaires, nombre excessif de préceptes ecclésiastiques et de "vaines licences", propagées, sur modèle de l'antiquité païenne, par un certain nombre d'humanistes.

Tous veulent « recueillir » (« *relegere* »), i.e. faire entrer vie chrétienne entre limites déterminées par Parole de Dieu.

Ex. *Commentarius de vera et falsa religione* de Zwingli, où "religio" est souvent opposé à "superstitio" (à la suite d'Erasme qui oppose la vertu de la religion aux déviations superstitieuses du culte').

Se soumettre avec obéissance à la « *regula* » de la Bible, se recueillir et se tenir entre les limites fixées par elle, se contenter de l'essentiel et renoncer à tout « à-côté » superflu, superstitieux, afin de se livrer avec crainte et amour au culte de Dieu en esprit et en vérité.

Pugna Pietatis et superstitionis Dialogus sane festivus De Depravata Religione christiana [de Jacob Sabius de Cologne, au témoignage d'Agri]

Interlocuteurs = Pietas et Superstitio.

« S. : ... *sed refert quos velis Theologos, literales illos, aut Sophistas, Thomistas, Scotorellas, Albertistas, Marsilianos, Occanistas, Eccianos, Egidianos.*

P. : *Quid hic audio ? ergo divisus est christus ?*

S. : *Divisus plane.* »

Les enseignements des scolastiques (Magistri Nostri) ; les figures logiques ;
Ils aiment l'argent, les femmes et les putains.

« *student etiam ventri et variis deliciis, quo fit, ut sint adiposi et crassi, sed crassiores ingenio.* »
L'indignité de leur conduite.

L'avidité des ordres mendiants : « *qui populum compilant, expoliant, depraedantur.* »

La multiplication des saints : « *Divorum quosdam tricipites faciunt.* »

Simonie, indulgences.

La censure et l'excommunication.

« *Benedictus dominus, 'inquiunt', quia divites facti sumus ; occidamus et mactemus, et non solum tondamus gregem, sed etiam trucidemus, velut lupi, velut ursi.* » (p. 573).

CORALLUS, S. Abydenus [pseud.] : *Dialogi septem, festive candidi. Momus. Carolus. Pietatis, et superstitionis pugna. Conciliabulum Theologistarum, adversus bonarum literarum studiosos. Apophthegmata Vadisci, et Pasquilli, de depravato Ecclesiae statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. [...]*

[Jean Schott, 1521 ?], 8o. L'auteur est peut-être Nicolas Gerbel. Benzing, *Stras.*, # 417.

a peut-être lu à cette époque l'*Eccius dedolatus* de « Joannesfranciscus Cottalemburgius » (pseud.) (= B. Pirckheimer* (?)), s.l.n.d. [1520 ?] puisque page 42 de ce texte on rencontre

"*theolonga*" pour "*theologia*"

« *Cursoris in Theolonga* »

= page 542 de l'éd. Böcking des œuvres de Hutten, volume IV.

Qui renvoie à t. II, page 460, § 18.

Dans l'*Eccius*, de nombreux jeux sur les mots.

* C'est Johann Maier d'Eck (=Le champion de la cause catholique (après dispute de Leipzig)) qui le suspecta d'être l'auteur du dialogue

Eckius dedolatus. L'affaire ne fut jamais clarifiée, mais aujourd'hui on estime peu probable qu'il en soit l'auteur ; lui-même le nia toute sa vie.

Cont. Erasm. III col. 92 B.

Trias Romana

° k : à Rome : « *tria esse pauperum ibi obsonia, alus, caepe, & allium, ac tria et contra locupletum, sudorem pauperum, usuras, & spolia Christiani populi... Tresque urbis cives, simonem, Indam, et populum Gomorrhæ.* »

[*Dialogi : Fortuna, Febris prima, Febris secunda, Trias Romana*, Mayence, 1520].

< *Hulderichi Hutteni Eq. Germ. Dialogi*, 1520.

Le 3° est la « *Trias Romana* »

S'agit certainement du *Trias Romana* d'Ulrich von Hutten. Probablement mais, le texte semble avoir disparu.

(*Index*, # 498 ; au *Catalogue* de 1544).

Condamné dans Anvers, 1570, 459.

Higman, *Censorship*, page 74.

Ces *Dialogi* furent globalement condamnés par la Fac. le 1^{er} juin 1525 (Delisle, LXIX).

Paradisus Julii Pape

Traduction française de Berquin - aucun exemplaire connu.

On présume qu'il s'agit d'une traduction du *Julius exclusus e coelis*, attribué à Erasme (voir J. K. Sowards and P. Pascal, *The Julius exclusus of Erasmus*, Indiana condamné ds Anvers, 1570, 443. UP, 1968).

(< *Index*, # 466) d'où qui cite une traduction française de 1556.

Higmon, *Censorship*, page 74.

Est-ce le même que *Dialogus viri eruditissimi quomodo Iubius post mortem coeli fores pulsando ad ianitore Petro intromitti nequiverit* [A. Cratander ? Bâle, 1519] 8° Pegg, # 2574

Decalus Moysi et Pape alias « Le Catholique du pape et de Moïse » sic pour « Le Catalogue du pape et de Moïse » (?)

serait un ouvrage composé en latin par Berquin lui-même et traduit par lui en français

donné par les censeurs comme une œuvre d'un tiers

donné par les censeurs comme une œuvre de Berquin (25.06.23) (?*)

sans doute mais –aucun exemplaire connu- figure au *Catalogue* de 1544 sous le titre de *Catalogue...* condamné dans Anvers, 1570, 384.

(< *Index*, # 378).

Non pas le *Catalogue...* comme ont compris certains critiques, mais le *Decalogus* (le *Decalogue de Moïse et du Pape*) : sur le modèle de célèbres pamphlets luthériens.

= les *Dix commandements de Moïse et du Pape*.

La Garanderie (p. 222) signale un *Antithesis decalogi Christi et papae* où Luther accuse le Pape d'avoir aboli la foi en l'Évangile avec le consentement des Facultés de théologie de Paris, Louvain, Cologne.

On connaît l'*Antithesis figurata vitae Christi et Antichristi*, [Wittemberg, 1521] Benzing # 1024, trad. lat. du fameux *Passional Christi et Antichristi*, [« »]. Jérôme de Hangat lui aurait répondu par le *De Academisis, in Lutherum* (1531 !).

Thème de l'antithèse favori à la polémique religieuse du XVI^e siècle. Productions qui semblent avoir eu plus de popularité en France qu'en Allemagne. = un mode élémentaire de la satire, une fin populaire (gravures de Lucas Cranachà. Thème = la Papauté est le contraire du christianisme, contrastes entre Pape et Christ. (Moore, pages 269 sqq.)

Les Faitz de Jesus Christ et du Pape

Ne serait-ce pas une manière de présenter, en le résumant, le *Sermon sur les Bonnes Œuvres*, lui aussi présenté commandement après commandement ? [édition 1521 à Leipzig, traduction latine, édition Wittemberg, édition Zwolle]